FORVM GEOPOLITICA
Independent Commentary on a Fractured World



L'ambassadeur suisse auprès de l'OTAN tire tous azimuts

Jacques Pitteloud voit la Suisse comme "le ventre mou" et "l'angle mort" du dispositif de sécurité de l'UE. Il qualifie l'ouvrage de Rafael Lutz, "Le réseau de l'OTAN en Suisse", de pamphlet "infâme". Mise au point

Rafael Lutz

dim. 22 nov. 2026 6 min de lecture

Fini le temps de l'exception suisse, fini le temps de l'isolationnisme. Jacques Pitteloud, ambassadeur de Suisse à Washington jusqu'en 2024 et depuis lors ambassadeur auprès de l'OTAN à Bruxelles, en est aujourd'hui convaincu : Berne doit contribuer d'urgence à la « sécurité européenne ». La Suisse ne doit en aucun

cas continuer à être le « ventre mou » au cœur de l'Europe. Telle est l'opinion du diplomate suisse, qu'il a récemment livrée dans une interview au quotidien romand *Le Temps*.

Pitteloud a qualifié avec désinvolture son pays natal d'«angle mort dans le dispositif de sécurité» de l'UE et de l'OTAN. Un tel angle mort ne doit plus exister, estime Pitteloud, qui ne croit manifestement plus à une défense nationale suisse souveraine ni à la neutralité, et qui, parmi les diplomates du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), appartient à l'aile pro-OTAN, favorable à une coopération plus étroite avec l'Alliance.

Quiconque ne suit pas le mouvement vers l'OTAN se retrouve pris dans l'étau rhétorique de Pitteloud. C'est d'ailleurs ce qui m'est arrivé : dans une interview accordée au Temps, l'ambassadeur s'en est littéralement pris à mon livre « Le réseau de l'OTAN en Suisse – Qui sacrifie la neutralité aux intérêts de puissance mondiaux ? ».

Pitteloud le sait : l'ouvrage aurait été bloqué par un juge – non pas en raison de « révélations sensationnelles », mais à cause d'« attaques inacceptables et ignobles contre la vie privée d'une collègue ». Il fait référence aux passages concernant Pälvi Pulli, ancienne responsable de la politique de sécurité au DDPS, qui avait repris en 2018 le poste de son prédécesseur, Christian Catrina, son ancien compagnon.

Le fait est qu'il n'y a jamais eu de décision judiciaire (par exemple des mesures superprovisionnelles) à l'encontre du livre. En revanche, il y a eu plusieurs mises en demeure de la part de Rena Zulauf, l'avocate de Pälvi Pulli. Elle a exigé la suppression de nombreux passages, ce que mon éditeur, Christoph Pfluger, a accepté dès la deuxième mise en demeure pour des raisons évidentes – et surtout économiques. De plus, Zulauf est intervenue avec succès auprès de grands libraires tels qu'Orell Füssli et Cie, qui ont par la suite retiré l'ouvrage de leur catalogue pendant plusieurs semaines.

Notons-le : pour Pitteloud, mettre au grand jour les magouilles et les relations au sein des plus hautes sphères de l'État est un scandale. L'ambassadeur de Suisse auprès de l'OTAN ne semble toutefois pas voir d'inconvénient à la censure temporaire d'un livre qui rend ces faits publics. Pitteloud, semble-t-il, regarde la presse libre et les journalistes à la manière d'un roi au temps de l'absolutisme, où la critique n'avait pas sa place.

L'ambassadeur n'est d'ailleurs pas réputé pour être un défenseur de la liberté d'expression. Pitteloud serait intervenu une fois auprès de Radio Télévision Suisse (RTS) à l'encontre de Jacques Baud, ancien colonel de l'armée suisse sanctionné par

l'UE, pour demander à la chaîne de ne plus diffuser d'interviews de Baud à l'avenir. Baud est un défenseur d'une Suisse neutre, qui s'est également penché de manière critique, dans plusieurs ouvrages, sur l'action de l'OTAN dans la guerre en Ukraine et qui a autrefois collaboré avec Pitteloud. Ce dernier ne fait guère preuve de compréhension à l'égard des opinions de Baud. On chercherait en vain chez lui la moindre critique à l'égard des sanctions de l'UE contre Baud.

Il faut toutefois reconnaître une chose à Pitteloud. L'ambassadeur de Suisse auprès de l'OTAN est passé maître dans l'art de déformer ou de manipuler les faits. On l'a vu aussi pendant le débat sur l'initiative de neutralité de 2026, qui demandait la fin des sanctions contre la Russie et que les citoyens suisses ont rejetée cet automne. Dans un entretien au *Temps*, Pitteloud s'est emporté contre les partisans de l'initiative, leur reprochant de mener un débat peu civilisé : « Diaboliser l'adversaire est tellement contraire aux valeurs suisses ! »

Pitteloud a-t-il oublié que ce sont précisément les opposants qui ont diffamé les partisans en les qualifiant de « cinquième colonne » de Moscou, voire de « serviteurs » de la Russie, et qui ont parlé d'une « initiative Poutine » ? Les politiciens, du PLR jusqu'au PS, ont sans cesse recouru à ces « arguments » fallacieux et simplistes. À propos des reproches de Pitteloud, j'ai récemment écrit dans la Weltwoche : « Reprocher aujourd'hui aux partisans de l'initiative sur la neutralité d'avoir mené une sorte de débat anti-suisse est – excusez-moi – une absurdité flagrante. »

Pitteloud – qui se décrit lui-même comme « un patriote » (NZZ) – se trompe également dans son analyse géopolitique : Avec le rapprochement rapide avec l'OTAN, que l'ambassadeur de Suisse à Bruxelles encourage activement, la Suisse est de plus en plus entraînée dans les conflits géopolitiques. Notre pays devient ainsi de plus en plus une « cible ». La politique de sanctions à l'égard de la Russie le montre noir sur blanc : depuis que Berne participe à la guerre économique contre Moscou, le gouvernement de Poutine considère la Suisse comme un soi-disant « État ennemi ».

Pitteloud, en tout cas, semble avoir pleinement confiance dans l'alliance militaire occidentale. Dès 2025, le diplomate suisse s'était déjà montré enthousiaste, dans une interview accordée à la NZZ, à l'égard des pays scandinaves ayant adhéré à l'OTAN (« Les Finlandais et les Suédois montrent qu'il est possible de faire autrement ») et avait estimé que la Suisse devait elle aussi coopérer beaucoup plus étroitement. « Nous devrions nous entraîner davantage avec l'OTAN », a exigé Pitteloud. À écouter les déclarations de Pitteloud, on a rapidement l'impression que l'ambassadeur suisse a depuis longtemps fait sienne la pensée de l'OTAN.

Les médias suisses tels que Le Temps et la NZZ sont enthousiasmés par ce genre d'opinions. Dans ces deux journaux, le diplomate dispose régulièrement d'une tribune. Ce que les lecteurs ignorent, c'est que M. Pitteloud dispose d'excellents contacts au sein des rédactions de ces journaux proches de l'OTAN. Ainsi, M. Pitteloud fait notamment partie du corps enseignant de la «NZZ Academy», créée en 2024 par ce groupe de presse libéral et qui propose, entre autres, des cours sur des thèmes tels que la «géopolitique», la «technologie et l'innovation» ou «l'environnement et la durabilité».

C'est justement à la NZZ que l'on aime particulièrement entendre les opinions de Pitteloud ; après tout, un rapprochement avec l'OTAN est désormais très en vogue parmi les journalistes de ce journal. Le diplomate Pitteloud se laisse lui aussi parfois volontiers porter par l'air du temps. Lorsqu'il était envoyé suisse aux États-Unis, Pitteloud a fait retirer de la « Generals Room » de l'ambassade de Suisse les portraits du commandant en chef des Confédérés, Robert E. Lee, ainsi que du général nordiste William T. Sherman, pour les remplacer par des portraits de personnes noires inconnues. « L'ambassadeur suisse est désormais "woke" », écrivait à ce sujet la Weltwoche en 2022.

Aujourd'hui, c'est l'ADN neutre de la Suisse que Pitteloud veut effacer de plus en plus. Le pays même qu'il représente auprès de l'OTAN, il le qualifie désormais d'« angle mort » et de « ventre mou ». C'est un peu fort de café.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Lutz, Rafael Pitteloud, Jacques Suisse L'OTAN